

Le maquis de Richemond

Maquis de l'Ain
avril à septembre 1944



Les toponymes et indications cités dans le livre sont en bleu.
st. stèle/monument/plaque

Voir carte détaillée page 69.

Secteur Chanay - Bellegarde - Nantua - Belley - Culoz
Fonds de carte © Globule Verte.

Le maquis de Richemond

avril à septembre 1944

Gilbert Gonthier

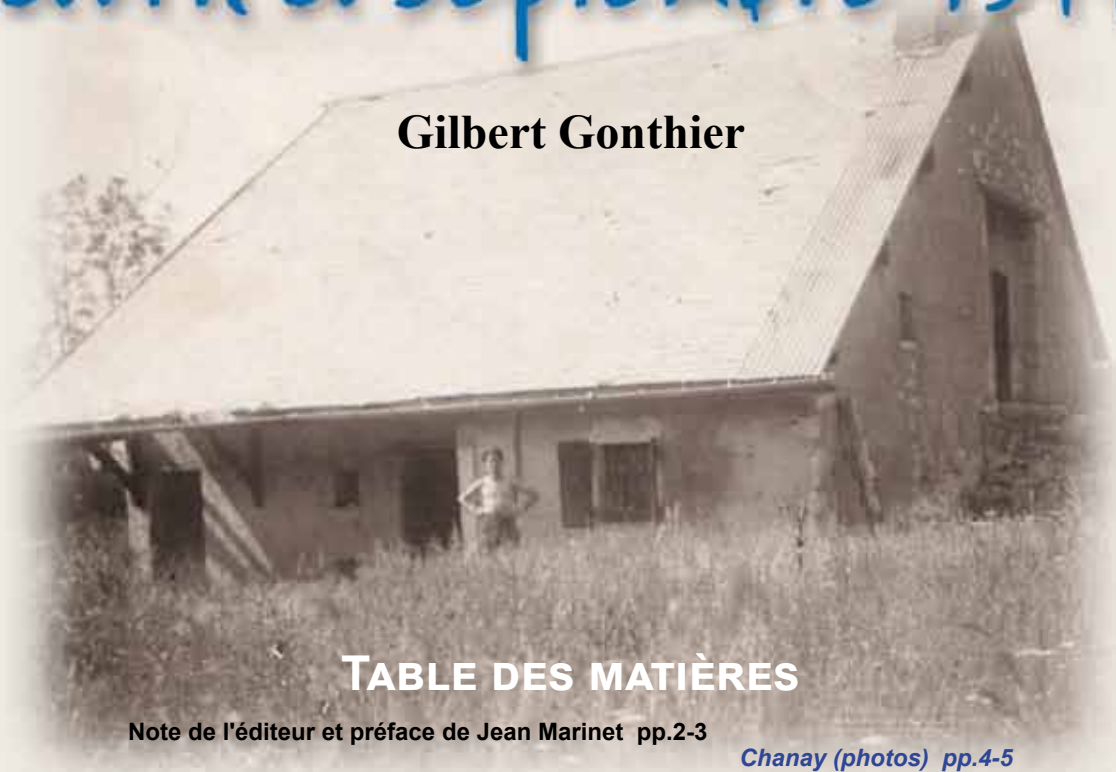


TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur et préface de Jean Marinet pp.2-3

Chanay (photos) pp.4-5

Introduction p.6

Implanter un maquis en deux mois p.8

Les premières opérations p.26

Les chemins de la Libération p.56

Portraits de maquisards pp.70-71

Août 1944 (photos) pp.72-81

Suite et fin de l'histoire dans les Alpes p.82

Printemps-été 1945 (photos) pp.86-87

Commémorations (photos) pp.88-89

Annexes p.90

À lire, à découvrir p.111

Cartes

Secteur Chanay - Bellegarde - Nantua - Culoz - Belley 2^{ème} de couverture

Opérations armées du maquis de Richemond p.6

Combats de Richemond du 12 juillet 1944 pp.38-39

Secteur Chanay - Col de Richemond p.69

Secteur Pont d'Ain - Bourg-en-Bresse 3^{ème} de couverture

Secteur Briançon 3^{ème} de couverture



La 2^{ème} édition de ce livre a été préparée en hommage à l'auteur Gilbert Gonthier, pour qui "devoir de mémoire" n'étaient pas de vains mots.

DES IMAGES AUX ÉTOILES

*Dans le ciel étoilé, défilent les images,
Scintillante lueur qui en dit plus qu'assez*

*Fil à fil, brin à brin, ce nœud de souvenirs
Enterrés mais vivants pour les temps à venir
En ma mémoire niche et dans les esprits naît.*

*Prudemment, à tâtons, s'en vient déjà demain
Un air nouveau s'entend dans des refrains de paix
Le nid s'accroche à l'arbre à l'aide de nos mains.*

Gilbert Gonthier, octobre 2015

« La mémoire aussi est une sorte d'invention »

Jean d'Ormesson
Le vent du soir, 1985

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le présent ouvrage est l'édition revue et augmentée du livre paru en 2010 aux Éditions Bellier sous le titre « *Dans l'Ain, l'histoire du maquis de Richemond, d'avril à septembre 1944* ».

La lecture de témoignages, particulièrement ceux relatant la période troublée de la 2^{ème} Guerre mondiale, impose des précautions de jugement en particulier pour ce qui concerne *l'incertitude devant laquelle chacun de nous aujourd'hui se trouve de savoir comment il aurait agi en de telles circonstances*. Aurions-nous été des résistants de la première ou de la dernière heure, ou autre chose encore ?

Le lecteur comprendra aussi que les témoins d'un événement, quel qu'il soit, apportent autant de versions différentes des faits. Il s'agit alors de porter l'attention sur ce qui est « l'essentiel » : est-ce l'imprécision sur un nom de lieu et de personne, ou est-ce l'évènement lui-même ? D'autres difficultés résident aussi dans les différences entre les toponymes cadastrés et les usages locaux, voire familiaux. À noter aussi le même toponyme désignant deux lieux différents quelquefois peu éloignés. De même en ce qui concerne l'utilisation du 2^{ème} prénom comme prénom d'usage, ou bien encore les erreurs de transcription sur les stèles et monuments ou dans les articles de presse. Que le lecteur sache en faire abstraction.

De la même manière qu'il ne vient à l'idée de personne d'exiger que « l'album photo d'une famille contienne l'intégralité de l'histoire de France », le témoignage d'un maquisard parlera de son vécu, sur la base de ses souvenirs et de ses propres documents et photos. Cela donnera peut-être le sentiment qu'il est omniprésent, même s'il utilise le « nous » dans son témoignage. Charge au lecteur de comprendre les actions du groupe et non exclusivement de l'individu, d'imaginer aussi la multiplicité des groupes et leurs difficultés de communication et de coordination. De comprendre aussi, que les personnes qui figurent « en creux », c'est-à-dire non cités nommément ou non représentés sur les photos, ont participé tout aussi activement et dramatiquement aux événements.

Enfin, nous avons choisi, en accord avec la famille concernée, d'inclure plusieurs documents photographiques particulièrement éprouvants à regarder. S'il est confortable pour le lecteur de lire « qu'un jeune homme a été torturé, mutilé, exposé, assassiné », pour ensuite passer rapidement à la phase suivante, il lui sera plus dur de le voir et d'en être choqué. Mais combien plus terrible cela aura été pour le jeune homme en question. Soyons éveillés et conscients, afin d'agir en conséquence, de ce que l'être humain, de son propre chef ou sous influence, est capable de perpétrer. Hommage à lui !

Hommage à eux !

Sauf mention contraire :

pour les photos ou clichés anciens : © Fonds Robert Barnéoud

pour les photos récentes : © Fonds BP

Les notes apportées par l'éditeur sont indiquées dans le texte entre [].

© ÉDITIONS BELLIER 2010

© ÉDITIONS DE L'ASTRONOME 2020

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-36686-182-2

ISSN 1776-5862

Dépôt légal juillet 2020

Achévé d'imprimer en juin 2020 par PRINTCORP - Saint-Brieuc (F)
pour le compte des ÉDITIONS DE L'ASTRONOME - Thonon-les-Bains (F)

En 1984, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la libération de Bellegarde-sur-Valserine, les anciens maquisards de ce secteur avaient compris que le travail de mémoire restait à faire, au moins dans notre région. C'est ainsi qu'avait été décidée la rédaction de l'histoire de la résistance dans le secteur *Cristal 4* créé par Marius Marinet, mort en déportation, qui en fut le premier chef. Ce secteur ayant pour limite sud le village de Chanay, on comprend mieux que les événements du secteur *Cristal 3*, qui s'étendait au-delà de Chanay sur tout le Valromey par le col de Richemond, n'aient pas été mentionnés dans notre volume, malgré leur importance. Le livre de Gilbert Gonthier vient aujourd'hui combler cette lacune et remettre heureusement en lumière les mérites du maquis du col de Richemond, ses succès et ses souffrances.

Ce livre est le fruit d'une minutieuse recherche des témoignages des survivants, appuyée sur les archives conservées par les acteurs principaux de ces événements. Conduit avec rigueur, ce travail aboutit à un véritable document historique, qui s'appelle « *Dans l'Ain, l'histoire du maquis de Richemond, d'avril à septembre 1944* »¹.

Mais pourquoi faut-il que cette préface soit rédigée par le petit soldat de la résistance que j'ai été ? Comment ai-je mérité cet honneur ? On sait, d'autre part, que je suis un actif militant de la mémoire de la résistance et de la déportation, très souvent appelé à témoigner dans les écoles primaires, les collèges et les lycées. Je suis co-auteur de « *Cristal 4, 1940-1944, témoignages sur l'occupation allemande et la résistance intérieure dans le secteur de Bellegarde-sur-Valserine* » avec Robert Molinatti et Marcel Barbier, ainsi que des « *Histoires peu ordinaires de lycéens ordinaires* », édité par l'Amicale des Anciens Élèves Résistants du lycée Lalande de Bourg-en-Bresse dont je suis le secrétaire. Je suis le président départemental de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, la F.N.D.I.R.P. Ces fonctions ont-elles suffi à Gilbert Gonthier pour justifier son choix ?

En tout cas, l'occasion m'est ainsi donnée de dire que « *Dans l'Ain, le maquis de Richemond* » est un ouvrage nécessaire, d'une incontestable qualité historique. En même temps, il rend hommage à ceux qui ont tout risqué pour libérer le pays ainsi qu'à ceux qui ont laissé leur vie dans un combat tellement inégal.

Jean Marinet
Ancien lycéen-résistant
du lycée Lalande de Bourg-en-Bresse
et de l'Armée Secrète
de Bellegarde-sur-Valserine

1. Titre du livre pour la 1^{ère} édition de 2010.

ATTESTATION D'ALEXANDRINE BARNÉOUD

Je soussignée Alexandrine Barnéoud, demeurant à Corbonod, certifie avoir confié en novembre 2003 à Gilbert Gonthier l'ensemble des documents que mon mari Robert Barnéoud avait rédigés sur son engagement dans le maquis :

1. un classeur « *Haut Jura : Arinthod et Lamoura* » : version 1 du 10 janvier 1986 réécrite dans la version 2 au 29 décembre 1987, et « *Participation à la guerre et fuir le S.T.O.* » daté de janvier 1986 ainsi qu'un cahier à spirale de 50 pages « *Carnets d'un maquisard* » qui complète la vie quotidienne à Lamoura ;
2. un classeur « *Col de Richemond et Campagne des Alpes* » daté du 3 juin 1987, une version « *Libération de Culoz jusqu'à Bourg-en-Bresse* » puis une version pour « *Libération* » de 1987 ;
3. un classeur « *Anciens résistants et acteurs de la résistance dans la vallée de la Michaille* » de témoignages recueillis par lui à son retour dans la région ;
4. un classeur constitué d'échange de courriers et de dossiers établis à l'intention d'anciens maquisards pour leur retraite du combattant ;
5. un classeur de photographies sur cette époque.

J'ai demandé à Gilbert Gonthier de procéder à l'exploitation de ces documents pour en tirer si possible un livre, après les avoir agencés à sa convenance, selon les besoins.
Fait pour servir et valoir ce que de droit.

Corbonod le 10 décembre 2008
Signé, Alexandrine Barnéoud

Citation à l'ordre de la Division n° 152 Gouvernement Militaire de Lyon

A été cité l'adjudant-chef Barnéoud Robert pour les motifs suivants :

« *À la Résistance début 43, il est d'abord chef de camp au Maquis du Haut Jura puis adjoint au commandant de la Compagnie du Col de Richemond. Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels qui a dirigé de nombreuses opérations contre l'ennemi. S'est particulièrement distingué lors de la défense du Col de Richemond le 12 juillet 1944 où il a causé de lourdes pertes à l'ennemi par le tir précis de ses armes automatiques. Est rentré un des premiers dans Bourg-en-Bresse à la tête de sa section le 4 septembre 1944.* »
Lyon, le 28 août 1945.

Pour le colonel Descour, commandant l'état-major de la 14^{ème} région militaire, chef régional F.F.I.
Le lieutenant-colonel Guerre, chargé des questions F.F.I.
La présente citation comporte attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

La commune de Chanay

Chanay, le bâtiment de l'actuelle mairie est derrière les personnages et à droite l'épicerie toujours en activité.

© Mairie Chanay.



Chanay, la mairie.

Photo 2019.



le château
et les services administratifs.

l'école.

l'internat, les cuisines
et le pôle médical.



Chanay, le château.

© Mairie Chanay.

CHANAY

Population :

633 habitants en 2016

Nom des habitants :

Chanerus et Chanerues

Superficie : 18,10 km²

Densité : 35 hab./km²

Altitude : entre 260 m et 1 184 m

Altitude moyenne : 490 m

Le toponyme Chanay est issu du gaulois *cassanos* qui signifie *chêne*.



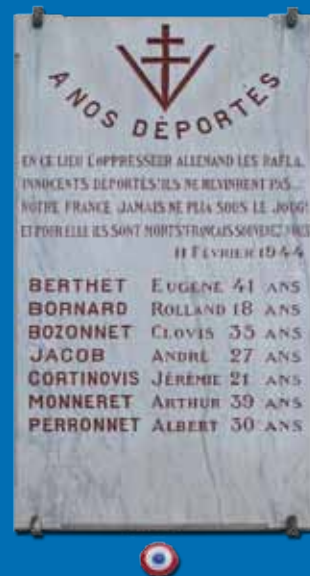
"D'hermine au chêne de gueules fruité de sept glands d'or disposés 1, 2, 2 et 2 à la croix et au sautoir ancré d'or brochant sur l'arbre et posé en abîme, le tout enraciné sur une terrasse de sable."



Chanay, le monument aux morts.



Photo 2019.



Plaque apposée sur le mur de la mairie.

Photo 2019.

Pendant la seconde guerre mondiale, Henri Romans-Petit, responsable des Maquis de l'Ain et du Haut Jura, avait regroupé des maquisards dans les régions montagneuses du département de l'Ain. Sur le plateau d'Hotonnes, des camps de maquis ouverts dès 1943 avaient rassemblé des hommes jusqu'en février 1944. Bien documenté, l'inventaire de ces camps a été dressé en 1987 par Yves Martin, et en 2002 par Patrick Veyret. Mais le maquis de Richemond, créé au printemps 1944, n'est pas mentionné dans ces travaux, et son existence est restée méconnue, même sur le plan local. Pourtant, les « *Morts pour la France* » de la stèle placée au sommet du col qui permet le passage entre le Valromey et la vallée de la Michaille, attestent que les combats qui s'y déroulèrent en juillet 1944 furent violents. Au cours de l'année 1944, la Wehrmacht avait entrepris trois grandes opérations contre les Maquis de l'Ain. Pendant l'opération *Juillet*, des troupes allemandes passaient par Dorches et Chanay puis elles s'étaient portées au nord sur Trébillet. Par la route du Valromey, d'autres colonnes se dirigeaient vers le col de la Lèbe, ainsi que vers le col de Richemond où elles se heurtaient aux *maquisards de Richemond* en des combats meurtriers.

Constitué dès le mois d'avril 1944 à l'initiative de Robert Barnéoud et de René Chanel, le Maquis de Richemond avait été intégré dès sa création dans le secteur *Cristal 3*, souvent dénommé secteur *Plutarque*, celui-ci couvrant tout le Valromey et le bas Bugey. Quand le hasard les avait conduits jusqu'au col de Richemond, Robert Barnéoud et René Chanel arrivaient du Haut Jura. Pendant une grande partie de l'année 1943, dans l'insécurité et la peur, ils avaient appris sur le plateau de Lamoura leur métier de maquisards, en quête de complicités et de ravitaillement. En octobre 1943, ils avaient échappé aux recherches de la Milice et à une attaque des Groupes Mobiles de Réserve, les G.M.R., puis à une attaque des Allemands en décembre 1943. Ayant fui la région de Saint-Claude, ils étaient restés clandestins et, pendant plusieurs mois, ils avaient pris part à des convois. L'état des services de Robert Barnéoud, établi en juillet 1945 par les autorités militaires françaises, mentionne des convois d'agents et de courriers vers la Suisse à partir de Grenoble et de Toulouse en liaison avec l'Intelligence Service. Sur la question de l'accompagnement de personnes juives, les données retrouvées demeurent imprécises mais elles ne sont pas du tout improbables.

Quand, deux mois après l'opération *Caporal*, Barnéoud et Chanel arrivèrent sur le plateau d'Hotonnes, tous les anciens camps de maquis étaient déserts. Les fermes de Pré-Carré et de Morez avaient été incendiées. Seules, les fermes des Combettes, de la Combe à la Done et du Replat avaient échappé aux plaquettes au phosphore utilisées par la Wehrmacht. Au sud du col de Richemond, les fermes de la Combe à la Done et du Replat n'abritaient pas de maquisards, mais une équipe de bûcherons de la Société des Carburants Français. Ces deux jeunes clandestins, Robert Barnéoud et René Chanel, avaient pressenti que, dans le contexte de la résistance locale, ils allaient pouvoir très rapidement se rendre utiles. En deux mois, ils avaient fondé « *le maquis de Richemond* ». Ils recrutèrent leurs équipes et les formèrent au combat. Selon un protocole précis, ils avaient organisé la défense du col de Richemond, tant pour les tours de garde que pour le ravitaillement. Dès le 6 juin 1944, leur maquis était opérationnel. Les maquisards de Richemond avaient participé alors à huit opérations armées, dans la région de Seyssel, dans le Valromey, au col de Richemond, à Culoz et, pour finir, à Bourg-en-Bresse. Sans jamais avoir atteint l'effectif souvent retenu de 180 hommes, la Compagnie de Richemond se tenait prête à défendre le col. Seize de ses hommes mourront pour la France dans les combats qui se déroulèrent à la mi-juillet 1944.

L'apport des archives de Robert Barnéoud est fondamental pour la connaissance de ce maquis. Riches de nombreux manuscrits personnels sans doute mûris de longue date mais rédigés pour la plupart après son départ à la retraite, ces archives avaient été tenues avec soin. Réservé mais acharné et méthodique, Barnéoud avait pris le temps de coucher par écrit ses souvenirs de maquisard. Ses multiples versions ont servi de base à ce travail et permis l'écriture de ce livre. Le lecteur conviendra que tous ces maquisards, dont les activités sont évoquées au fil des pages, avaient manifesté une audace courageuse qui aura confiné en maintes occasions à l'héroïsme. Mais le lecteur admettra aussi qu'il faut accorder en prime à Robert Barnéoud un sens aigu de la fidélité aux camarades, et en particu-



OPÉRATIONS ARMÉES DU MAQUIS DE RICHMOND

- 1- Accrochage de SEYSSEL AIN
- 2- Embuscade de LINDO
- 3- Attaque du tunnel de VISIEUX
- 4- Embuscade de CHANORAN
- 5- Embuscade de CHANAY
- 6- Combats du col de RICHMOND
- 7- Combats de maquis de CHAUTAGNE
- 8- Libération de BOURG-EN-BRESSE

Carte des opérations armées des maquisards de Richemond de juin à septembre 1944.

lier aux camarades disparus. Car celui-ci ne s'était pas seulement préoccupé de dévider ses propres souvenirs de jeune combattant mais il avait consigné dans le même temps les témoignages des uns et des autres. Avec la pudeur qui s'impose, il faut rappeler ici que, dès 1985, Robert Barnéoud se savait atteint de la maladie qui devait l'emporter quatre ans plus tard. Pendant ces quatre années, tout en se battant avec courage contre la douloureuse maladie qui le frappait, il avait lutté aussi pour la mémoire. Pendant ces années de souffrance, il n'avait cessé d'œuvrer pour que les événements de cette époque tragique aient la chance de trouver un jour leur place dans notre souvenir.

J'ai confié en 2005 à René Chanel le texte établi à partir des notes de Barnéoud. Lecture faite, celui-ci en a confirmé la justesse. Louis Bonnard m'a fourni pour sa part une aide précieuse dans le repérage et l'identification des combattants qui figuraient sur les photos, réalisées à l'époque par Marcellin, photographe à Belley. Ces clichés étaient presque en totalité rangés dans le classeur de Robert Barnéoud. Louis Bonnard avait aussi précisé les circonstances des combats auxquels il avait participé, tout particulièrement pour l'attaque du 17 août 1944 contre le poste de garde du pont de Culoz. Robert Barnéoud avait déjà longuement interrogé Louis Mayollet, Joseph Cintas, Louis Cluzel et Louis Bonaz. Pour ce qui concerne les combats du 12 juillet et le repli de Saint-Martin-du-Fresne, j'ai tiré parti du témoignage de Paul et Robert Fontaine. Louis Bonaz m'a apporté des précisions sur les conditions de vie des maquisards au col de Richemond. Enfin, j'ai interrogé Gabriel Garadier et Jean Lusciana. Grâce aux souvenirs des survivants, j'espère avoir donné une seconde vie à des chapitres que Robert Barnéoud avait condensés, sûrement en raison de sa fatigue. Dans l'annexe documentaire, j'ai indiqué les sources retenues pour rédiger ce livre, en prenant soin de préciser le nom de chaque auteur.

Je ne saurais terminer cette introduction sans remercier Alexandrine Barnéoud. Sur la recommandation d'Albert Hottlet, elle m'avait ouvert en novembre 2003 les archives de son mari décédé. En m'accordant toute sa confiance, elle m'a encouragé à enrichir la mémoire collective. Pour la recherche documentaire, je dois beaucoup au soutien de la petite équipe que Gilberte et Guy Vitrant avaient formée avec Jean Louis Black. Ils m'ont apporté à plusieurs reprises une aide incontestable, consultant les archives du Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua ainsi que les Archives Départementales de Bourg-en-Bresse. À chacune de leurs visites, les personnels de ces établissements les avaient reçus avec gentillesse et compétence. Enfin, avec l'accord du maire de Chanay, à l'époque le Docteur Albert Montagnac, la secrétaire de mairie Noëlle Bréda avait répondu, en temps réel et toujours avec le sourire, à mes demandes de consulter les archives communales.

Jean Mariné, ancien résistant de *Cristal 4* que je connais maintenant depuis plusieurs années, a accepté de rédiger la préface de ce livre. Après avoir lu le manuscrit, ce dernier en a corrigé quelques imprécisions historiques puis a écrit cette préface élogieuse que j'ai reçue avec émotion. Robert Molinatti a apporté quelques corrections après la lecture du manuscrit.

Pour faciliter un développement ultérieur des recherches, j'ai jugé bon de reproduire *in extenso* les rapports portant sur le mois de juillet 1944. Je remercie Jean Rivon de la *Voix du Maquis*, ainsi que Florence Saint-Cyr du musée de Nantua, qui m'ont permis de les mettre ainsi à disposition du lecteur.

Ce long récit prend donc naissance en 1944, un jour de la fin du mois de mars ou du début du mois d'avril, quand deux jeunes réfractaires au S.T.O., Robert Barnéoud, vingt-six ans, et René Chanel, vingt-quatre ans, arrivent en gare de Pyrimont-Chanay. Tout au long des pages qui suivent, Barnéoud, dans le rôle de témoin principal, raconte la vie du maquis de Richemond, depuis sa création. D'autres témoins interviennent au cours du récit, René Chanel, Louis Bonnard, Gilbert Gret, Charly Girel, les frères Fontaine ou encore Joseph Cintas, Louis Cluzel, Louis Mayollet, Louis Bonaz, Gabriel Garadier et Jean Lusciana.

LE BUGEY

Le Bugey est une région géographique et historique, située pour l'essentiel dans l'Ain, entre Lyon et Genève. Il fait partie des quatre principales régions naturelles du département de l'Ain avec la Bresse, la Dombes et le Pays de Gex et sa partie orientale est constituée principalement de l'extrémité méridionale de la chaîne du Jura. Il est subdivisé en deux sous-régions : le Haut-Bugey et le Bas-Bugey.

Les frontières du Bugey sont délimitées par le coude du Rhône de l'est au sud ; la rivière Ain marque la limite occidentale. Les confins de la partie nord sont sujets à controverse mais l'usage généralement accepté est d'incorporer les communes du département de l'Ain au Bugey.

© Wikipedia.



Ferme des Combettes,
hiver 1943-1944

© Fonds ABIS.

LE VALROMEY

Le Valromey appartient au massif du Jura méridional. Il comprend 14 communes du département de l'Ain : Artemare, Belmont-Luthézieu, Brénaz, Champagne-en-Valromey (chef-lieu de canton), Chavornay, Lochieu, Lompnieu, Ruffieu, Sutrieu, Talissieu, Vieu, Virieu-le-Petit, Béon et Haut-Valromey. Il s'ouvre au sud sur le bassin de Belley, autour de la basse vallée du Séran, entre Artemare et Virieu-le-Grand. Il est délimité à l'est par la montagne du Grand Colombier qui le sépare de la vallée du Rhône, à l'ouest par le plateau de Hauteville et la montagne de Planachat qui le séparent de la Cluse des Hôpitaux, et laisse progressivement sa place au nord au plateau de Retord. Son altitude varie de 350 mètres au sud à près de 1 000 mètres au nord.

© Wikipedia.